VOLUME VI. Leg. Assembly R. NUMERO 50.

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98
TARIF DES ANNONCES.
Un pouce: par insertion .. .. .50
" " " mois , ... $1.50
Pour contrat de 500 pouces et plus, demander la liste des prix spéciaux, aux bureaux du journal.
Le "Courrier de l'Ouest" est le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest des Grands Lacs.

LE COURRIER DE L'OUEST

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, - Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98
ABONNEMENT

	Six mois	Un an
Canada	.75 ..	$1.00
Etats-Unis	$1.00 ..	$1.50
Etranger	$1.50 ..	$2.00

L'abonnement est payable d'avance; toute demande de changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne adresse.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI 21 SEPTEMBRE, 1911. FONDE EN 1905.

LA VICTOIRE DEMEURE AU PARTI CONSERVATEUR

Le gouvernement Laurier est battu par près de cinquante voix de majorité--Sept ministres fédéraux sont défaits--Sir Wilfrid Laurier est élu dans Soulanges et Québec--R. L. Borden serait battu dans Halifax

Montréal, 21 septembre. — Le gouvernement Laurier et la Réciprocité ont subi une écrasante défaite à la suite des élections canadiennes tenues aujourd'hui. La majorité libérale de 43 membres a été balayée et le parti conservateur a obtenu l'une des plus fortes majorités jamais accordée à un gouvernement canadien. Cette majorité est de près de 50. Sept ministres du cabinet Laurier sont parmi les candidats battus.

Les libéraux perdent du terrain dans toutes les provinces du Dominion, sauf en Alberta. Où ils gagnent leur majorité est très réduite. Par contre la majorité dans les victoires conservatrices est très forte. Ontario s'est déclarée presque toute entière contre la réciprocité.

R. L. Borden, chef de l'ancienne oppisition deviendra premier ministre à bref délai. Il aura en Chambre une majorité plus que suffisante pour remplir son programme politique.

La défaite du gouvernement signifie le rejet de la convention de Réciprocité Fielding-Knox, ratifiée par le parlement des Etats-Unis. Les conservateurs opposent à la réciprocité un programme de relations commerciales avec l'Angleterre à l'exclusion des Etats-Unis.

SIR WILFRID SE RETIRE.

Bien qu'il ait été élu dans deux circonscriptions de la province de Québec, Sir Wilfrid se retirera sans doute de la politique canadienne, après avoir rempli les fonctions ce chef d'Etat depuis près de 16 ans. Plusieurs fois déjà depuis l'ouverture de la campagne électorale, Sir Wilfrid avait affirmé que la défaite du parti libéral signifierait son retrait de la vie publique.

La députation libérale de Québec qui était à la Chambre précédente de 53 membres a été réduite à 36. Mais c'est dans Ontario que l'opposition a fait les gains les plus forts.

Devant l'appel au patriotisme canadien fait par les conservateurs, qui dénonçaient la réciprocité comme devant amener l'annexion, le peuple s'est levé tout entier pour balayer la majorité libérale.

La députation de l'Ontario qui était de 51 conservateurs contre 35 libéraux à la Chambre précédente, est maintenant de 7[illegible] conservateurs contre 13 libéraux.

CE QUE DIT SIR WILFRID LAURIER.

"Il n'y a pas de doute que nous avons été battus d'une façon décisive, je laisserai volontiers le ministère dont j'ai porté le fardeau pendant 15 ans. Nous croyions que la réciprocité aurait été d'un grand avantage pour la population canadienne; le peuple en a décidé autrement, je m'incline devant sa décision, mais je regrette que nous n'avons pu mener à bien cette mesure que je crois de nature à promouvoir le développement du Canada et à augmenter les relations d'amitié avec les Etats-Unis.

"Quoi qu'il en soit le peuple a parlé et nous devons nous incliner; je le fais sans arrière-pensée."

UNE SURPRISE GENERALE.

La défaite libérale n'était attendue ni d'un côté ni de l'autre, et la surprise du verdict a été immense pour tous. Les libéraux espéraient fermement une augmentation de leur majorité. Ils croyaient la majorité du peuple en faveur de la réciprocité, tandis que les conservateurs, tout en espérant la victoire, ne s'attendaient nullement à une telle majorité.

SEPT MINISTRES SONT DEFAITS.

Onze ministres du cabinet Laurier étaient au nombre des candidats, sept ont été battus. Ce sont les honorables Fielding et Patterson, les auteurs du traité de réciprocité, respectivement ministre des Finances et ministre des Douanes, McKenzie King, ministre du Travail, Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture, George P. Graham, ministre des chemins de fer, W. Templeman, ministre du Revenu de l'Intérieur et Sir F. Borden, ministre de la Milice. La province de Québec a rejeté un ministre, la Colombie Britannique, un, l'Ontario, trois et la Nouvelle-Ecosse, deux.

L'hon. Jacques Bureau, solliciteur-général, est également parmi les candidats battus.

Les seuls ministres élus sont l'hon. Lemieux, l'hon. Béland, Sir Wilfrid Laurier et l'hon. F. Oliver.

L'HON. R. L. BORDEN SERAIT DEFAIT.

Les dépêches de jeudi soir annonçaient la défaite du chef de l'Opposition, R. L. Borden, dans Halifax, mais des rapports parvenus en dernière heure disent qu'il sera élu avec une petite majorité.

S'il est battu environ cent sièges lui seront offerts pour sa réélection.

Plusieurs candidats nationalistes ont été élus dans la province de Québec. On donne le chiffre de douze. Mais l'énorme majorité conservatrice rend M. R. L. Borden complètement indépendant de M. H. Bourassa.

DANS L'OUEST.

Les rapports des provinces de l'Ouest indiquent que seule l'Alberta est demeurée fidèlement libérale.

En Saskatchewan les conservateurs ont conservé leur siège de Qu'Appelle, ils ont gagné Prince Albert et probablement Saskatoon. La situation serait donc comme suit: 3 conservateurs contre 7 libéraux, au lieu de 9 libéraux contre 1 conservateur. (résultat de 1908).

Au Manitoba les libéraux ont perdu un de leur deux sièges. En Alberta les libéraux ont gagné un siège sur le résultat de 1908.

RESULTATS DU VOTE

Nous donnons ci-dessous la liste des députés élus dans les diverses provinces. Cette liste est incomplète encore, mais il est impossible de se procurer d'autres renseignements à l'heure où nous publions notre journal:

ALBERTA.

Libéraux	Conservateurs
F. Oliver	R. B. Bennett
W. A. Buchanan	J. Herron
Dr. M. Clark	
J. M. Douglas	
W. H. White.	

COLOMBIE BRITANNIQUE.

Lib.	Cons.
(Incomplet)	A. S. Goodeve
	F. H. Shepherd
	J. D. Taylor
	H. H. Stevens
	G. H. Barnard
	M. Burrell

SASKATCHEWAN.

Lib.	Cons.
J. G. Turiff	J. McKay
A. Champagne	R. S. Lake
Dr. D. B. Neely	D. MacLean
Dr. E. L. Cash	
W. E. Knowles	
W. Martin	

MANITOBA.

Lib.	Cons.
J. F. Greenway	J. A. M. Aikins
	G. A. Campbell
	W. D. Staples
	Dr. W. J. Roche
	A. E. Meighen
	J. A. T. Bleau
	G. H. Bradbury
	Dr T. L. Schaffner
	A. Haggart.

ONTARIO.

Lib. élus.

J. L. Regan, A. H. Clark, D. A. Gordon, A. B. McGoig, D. C. Ross, W. A. Charlton, E. W. Nesbitt, J. R. Startton, E. Proulx, E. A. Low.

Cons. élus.

A. C. Boyce, J. H. Fisher, W. F. Cockshutt, J. Webster, J. J. Donnelly, E. Kidd, J. A. Best, A. Broder, C. J. Thornton, D. Marhall, T. W. Crothers, O. J. Wilcox, Dr. J. W. Edwards, Dr. J. D. Reid, Dr. T S Sproule, W. S Middlebro, F. [illegible] Ball, D. Henderson, S. Barker, [illegible] Stewart, W. B. Northrup, E. G. Porter, J. J. Merner, E. N. Lewis, W. F. Nickle, Hon. J. E. Armstrong, W. Thoburn, Hon. J. G. Haggart, G. Taylor, W. J. Paul, E. A. Lancaster, T. Beattie, P. Elson, W. Wright, H. J. Walker, C. A. Munson, Major S. Sharpe, W. Smith, A. E. Fripp, Dr J. L. Chabot, J. Arthurs, R. Blain, H. B. Morphy, K.C., Dr M. Steele, J. A. Sexsmith, R. R. Hepburn, G. V. White, W. H. Bennett, Major J. A. Currie, H. Lennox, D. D. Alguire, E. Bristol, A. E. Kemp, Hon. G. E. Forter, A. C. MacDonnell, E. B. Osler, H. Guthrie, W. G. Weich, col. Hughes, W. A. Clarke, G. C. Wilson, T. G. Wallace, J. A. M. Armstrong, W. F. MacLean.

PROVINCE DE QUEBEC.
(Résultats incomplets).

Lib. élus.

Hon. H. S. Béland, L. J. Papineau, O. E. Talbot, C. Marcil, V. Geoffrion, J. P. Brown, O. Brouillard, E. Lapointe, C. A. Wilson, B. Bourassa, E. Fortier, F. W. Kay, D. A. Lafortune, L. A. Lapointe, R. Bickerdike, M. Martin, M. S. Delisle, A. Lachance, W. Power, A. Cardin, Sir Wilfrid Laurier, E. W. Tobin, Hon. R. Lemieux, L. J. Gauthier, G. H. Boivin, F. N. MaCrea, Sir W. Laurier, C. A. Gavreau, J. A. C. Ethier, G. Boyer, E. B. Devlin.

Cons. et nationalistes élus.

P. E. Blondin, R. Forget, F. Cromwell, A. Sévigny, L. Coderre, F. D. Monk, E. Paquet, A. Verville, soc., A. Belmarre, D. O. Lespérance, C. J. Doherty, H. B. Ames, P. E. Lamarche, G. Brabazon, L. E. Pelletier, H. Boulay, W. B. Nantel, A. A. Mondoux.

NOUVEAU BRUNSWICK.

Lib.	Cons.
F. B. Carvell	F. J. Robidoux
Hon. W. Pugsley	G. W. Fowler
P. Michaud	H. A. Powell
	O. S. Crockett

NOUVELLE ECOSSE.

Lib.	Cons.
W. Chisholm	J. Stanfield
D. D. MacKenzie	E. N. Rhodes
W. F. Carroll	C. Jameson
J. H. Sinclair	A. de W. Foster
Hon. A. K. MacLean	Dr Stewart
Dr Blackadar	F. B. McCurdy
Dr J. B. Black	
C. W. Chisholm	
G. W. Kyte	
P. B. Law	

ILE DU PRINCE-EDOUARD.

Lib.	Cons.
J. W. Richards	A. A. McLean
	D. Nicholson

La position des partis en 1908 et 1911

Provinces	1908 Lib.	1908 Cons.	1911 Lib.	1911 Cons.	Ind.
Ontario	35	51	14	69	0
Québec	53	12	37	21	2
Nouveau Brunswick	11	2	4	5	0
Nouvelle Ecosse	12	6	9	8	0
Ile du Prince Edouard	3	1	2	2	0
Colombie Britannique	2	5	0	6	0
Saskatchewan	9	1	7	3	0
Alberta	4	3	5	2	0
Manitoba	2	8	1	9	0
Yukon	1	—	—	—	
Totaux	132	89	79	125	2



LE GLORIEUX VAINCU

Après avoir présidé pendant quinze ans aux destinées de la nation, Sir Wilfrid est défait au moment où il voulait assurer pour jamais la prospérité canadienne en établissant la réciprocité avec les Etats-Unis.

Il laisse le pouvoir après une longue période d'administration sage et avisée qui a fait de notre pays l'un des plus prospère du monde.

Le souvenir de sa carrière demeurera à jamais dans l'histoire du Canada.

Nouvelles diverses

LE BUREAU DE POSTE DE WEYBURN, SASK.

Weyburn, 20. — M. J. G. Turriff a annoncé à une réunion politique que le gouvernement venait d'accorder le contrat pour la construction du nouveau bureau de poste de Weyburn à MM. Naven, de Moose Jaw, L'édifice construit en pierre et brique coûtera $48,911.

ON FAIT SAUTER UNE BANQUE A VANCOUVER.

Vancouver, 20. — D'audacieux voleurs ont fait sauter hier soir la voûte de la Banque de Montréal et ils se sont emparé de près de $275,000 police ne possède aucune indice qui lui permette de s'emparer des auteurs de ce vol audacieux.

LE MARIAGE DE SIR LOMER GOUIN.

Montréal, 20. — Hier a été célébré le mariage de Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, avec Melle Marie Alice Amos. Un grand nombre de personnes assistaient à la cérémonie qui a été célébrée à la cathédrale St-Jacques.

LA REPONSE DE LA FRANCE.

Paris, 18. — La France a envoyé, aujourd'hui, sa réponse aux propositions de l'Allemagne. Cette réponse est des plus fermes et refuse la plupart des propositions faites par le cabinet de Berlin.

Un télégramme de Berlin dit que cette réponse a été reçue par le gouvernement allemand et que celui-ci en présence de l'attitude énergique de la France se prépare à entrer dans la voie des concessions.

L'optimiste commence à renaître.

LE DOYEN DU CLERGE CANADIEN.

Le R. P. Damase Dandurand, O.M.I., âgé de 93 ans, célèbre le 70ème anniversaire de son ordination.

Winnipeg, 19. —Le R. P. Damase Dandurand, O.M.I., de l'évêché de St-Boniface, a célébré, lundi, le 70ème anniversaire de son ordination. Il a été l'objet d'une grande fête.

Le Père Dandurand est né à Laprairie, Québec, le 23 mars 1819; il est âgé de 93 ans, Il entra chez les Oblats de Marie Immaculée, à Montréal, en 1841, et prononça ses voeux à Longueuil en 1842. Il fut prédicateur de retraites dans le district de Montréal et des environs de 1841 à 1844; curé de la Cathédrale à Ottawa, de 1848 à 1875. Il fut plusieurs fois administrateur de l'archidiocèse d'Ottawa, notamment à la mort de Mgr Guigues, en 1874, vicaire général aussi d'Ottawa de nombreuses années jusqu'en 1875. Missionnaire au Manitoba, notamment à Saint-Charles de Selkirk, de 1875 à 1900, il fut nommé aumônier de l'hospice Taché à St-Boniface, en 1900.

A Ottawa, il fut l'architecte et le constructeur de la basilique, des églises St-Joseph et Ste-Anne, et de la première partie de l'Université.

C'est le premier Oblat canadien de Marie-Immaculée, et le doyen d'âge du clergé canadien.

LE PROJET DE L'A. G. W. RY. SERAIT REPRIS.

La Compagnie du C. N. R. projette la construction d'une voie ferrée allant d'Edmonton au Lac La Biche et au Fort McMurray.

Il semble de plus en plus certain que le premier ministre Sifton présentera, à la rentrée de la Chambre d'Alberta, un projet de loi accordant au C. N. R. le droit de construire une voie ferrée allant d'Edmonton au Lac La Biche et au Fort McMurray. Ce projet de ligne serait identique, au point de vue de tracé, à celui mis en avant par la Compagnie Alberta & Great Waterways Ry.

De passage à Edmonton, Sir William Mackenzie, président du C. N. R. a confirmé la nouvelle que sa Compagnie ferait la demande d'une charte pour la ligne décrite ci-dessus à la session prochaine du parlement provincial.

Selon toute vraisemblance les travaux de construction commenceraient dès l'an prochain.

Cette nouvelle sera accueillie avec faveur par les nombreux colons de langue française du Lac La Biche qui, depuis plusieurs années, attendent la construction d'une voie ferrée venant développer leur fertile région.

LE CHARBON DANS LA SASKATCHEWAN.

On craint une disette de combustible dans cette province.

Régina, Sask., 20. — Le gouvernement provincial avertit autant que possible tous les citoyens de donner dès maintenant leurs commandes pour leur provision de charbon pour l'hiver. La province ne pourra compter, cette année, que sur les mines de Pensylvannie et comme les facilités d'emmagasinage sont très limitées sur les ports des lacs, les marchands de la Saskatchewan seront forcés de placer autant de charbon que possible avant la fermeture de la navigation, de façon à conserver comme réserve ce qui restera à Fort William où chez les marchands.

La situation est telle que si la population ne prend pas acte de l'avertissement donné, il y aura sûrement une disette désastreuse de charbon durant l'hiver prochain.

241 MILLIONS.

Ottawa, 20. — Un rapport reçu de l'Ouest annonce que la récolte du grain dans l'Ouest, aura cette année une valeur d'environ $241,000,000, représentant 178,650,000 boisseaux de blé; 233,500,000 boisseaux d'avoine; 33,300,000 boisseaux d'orge; 7,820,000 boisseaux de lin. La valeur du blé est calculée à 70 cents le boisseau; avoine 35 cents; orge à 55 cents et le lin à $2.50.

On croit qe le rendement du blé dans l'Ouest sera de 16 boisseaux à l'acre; orge 28 boisseaux, avoine 44 boisseaux et le lin 10 boisseaux. La récolte du blé est évaluée à $125,000,000.

L'HON. F. OLIVER EST ELU DANS EDMONTON

L'hon. Oliver est victorieux dans le district fédéral d'Edmonton.

En dernière heure sa majorité est de 1,209, mais divers résultats demeurent encore à connaître et l'on croit pouvoir porter sa majorité à 2,000.

Dans la ville l'hon. Oliver a perdu un certain nombre de voix sur 1908, mais il remporte la victoire partout, à la campagne. Les résultats définitifs ne seront connus qu'au cours de la journée.

La position des nôtres dans l'Ouest

LES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE SONT AU NOMBRE DE 74,029.

Une lettre intéressante de Mgr Langevin.

A l'occasion de la deuxième édition de "La Race Française en Amérique," le très intéressant ouvrage des abbés Desrosiers et Fournet, Sa Grandeur Mgr Langevin a envoyé aux auteurs la belle lettre suivante qui est un exposé très clair de la position des Canadiens-français dans l'Ouest.

Nos lecteurs prendront certainement grand intérêt à la lecture de cette lettre du distingué archevêque de St-Boniface:

Chers Messieurs,

"Vous avez fait une oeuvre excellente en publiant l'intéressant livre intitulé "La Race Française en Amérique," et je suis heureux d'apprendre que vous allez en publier une seconde édition en tenant compte des observations bienveillantes qui vous ont été faites.

"Je vous remercie cordialement de la part que vous avez faite au groupe français de l'Ouest canadien; nous venons de faire un recensement aussi exact que possible de la population française des diocèses de Saint Boniface et de Régina, et nous avons trouvé un total de 45,559. En y ajoutant les 18,470 âmes du diocèse de Saint-Albert, et les 10,000 âmes du diocèse de Prince-Albert, chiffres données par NN. SS. Legal et Pascal, nous arrivons à un total de 74,029 âmes.

"Il n'y avait pas plus de catholiques de langue française en 1763, lors de la cession du Canada à l'Angleterre par le traité de Paris!

"Or, ces catholiques de langue françaises sont organisés en paroisses régulières, comme du reste, les catholiques d'autres nationalités, et ils entendent maintenir dans chaque paroisse l'usage du français dans les églises. C'est donc une force toute puissante. Chaque paroisse constitue un château-fort pour la foi et la nationalité; et on peut ajouter, sans crainte, que ces groupes français sont les meilleurs appuis du drapeau britannique qu'ils ont appris à respecter comme le drapeau du pays, comme le drapeau sacré, défendu par leurs pères au prix de leur sang.

"Seulement, en dehors du Manitoba et de quelques parties de la Saskatchewan et de l'Alberta, le français n'occupe pas, dans l'école, la place à laquelle il a droit, même d'après la loi du pays qui ne le confond pas avec les "langues étrangères."

"Nos compatriotes et même quelques membres de notre clergé oublient trop facilement que nous sommes "chez nous" dans l'Ouest et que nous n'avons pas, nous, d'autre patrie que le Canada: nous avons donc droit de faire enseigner notre langue à nos enfants. La foi des traités, des droits acquis, la constitution même du pays, devraient nous protéger; mais notre meilleure protection c'est la conscience de nos droits, et la force d'âme de les défendre, dans la vie publique comme dans la vie privée, au conseil municipal, à l'école comme dans les parlements, par la parole, la presse et l'action sociale.

"Les hommes d'Etat eux-mêmes doivent comprendre que nous sommes un rempart contre tout danger social et national, et le meilleur appui des institutions du pays, si nous conservons ce qui est propre au génie de notre race, et les hommes d'église admettront facilement que si nous sommes fidèles à notre mission de Porte Christ nous aurons Dieu pour nous, ce qui nous suffit bien pour espérer en l'avenir.

"Les nations qui n'ont point d'histoire, ou plus qui ont un passé coupable, cherchent naturellement à l'oublier, et voudraient même l'effacer; mais nous qui avons une histoire glorieuse, nous remontons aux sources comme les grands fleuves, et imitant la Sainte Eglise, notre mère, nous faisons, chaque jour, mémoire du passé, pour nous retremper, parce que nous savons que la grande épopée catholique, à travers les siècles, s'alimente chaque jour à la source inépuisable du calvaire sanglant, passé toujours vivant et toujours fécond. C'est ainsi que nous sommes de notre temps, de notre siècle, de notre patrie canadienne, de tout notre esprit, de tout notre coeur, de toutes nos forces, tout en commémorant les glorieuses découvertes, les travaux héroïques, et les oeuvres vivaces des nôtres dans l'Ouest où ils nous ont acquis un droit de cité indiscutable et inaliénable.

"Je vous bénis, chers Messieurs, vous qui écrivez si bien l'histoire, et je souhaite que votre ouvrage bientôt augmenté et complété soit gardé, lu même, dans chaque famille des nôtres, comme une prédiction et un appel à l'action, pour la défense de nos autels et de nos foyers."

ADELARD, O.M.I.,
Arch. de St-Boniface.

INAUGURATION DE L'HOPITAL GENERAL DE VEGREVILLE, ALTA.

La cérémonie est fixée au 4 octobre.

La bénédiction et l'inauguration de notre Hôpital Général aura lieu le 4 octobre. La bénédiction sera donnée le matin à 7 heures et demi, par S. G. Mgr Legal, et une réception solennelle aura lieu à 10 heures, après l'arrivée du train d'Edmonton.

Son Honneur le lieutenant gouverneur G. H. V. Bulyea a bien voulu accepter l'invitation que les promoteurs de l'hôpital conjointement avec le conseil municipal lui ont adressée. Parmi les visiteurs distingués qui ont permis d'être présents, nous mentionnerons dès à présent l'hon. premier ministre Sifton, Monseigneur Dugas, vicaire général de St-Boniface, R. P. Leduc, vicaire général de St-Albert, M. J. B. Holden, député de Végreville, M. Jos. Bernier, député de St. Boniface, le Dr. John Park, président du conseil médical.

N'eut été le sacre de Mgr Mathieu au commencement d'octobre, S. G. Mgr Langevin et S. G. Mgr Pascal nous auraient aussi honorés de leur visite. Tous les docteurs des villes environnantes ont reçu une invitation spéciale et tiendront une convention médicale durant l'après midi. Nous prions tous nos amis qui liront ces lignes de se considérer comme invités, et d'être persuadés que leur présence sera pour nous une joie et un encouragement. C'est en efet pour nous et toute la population une joie de voir enfin s'élever cette institution si longtemps désirée, c'est aussi un encouragement car une oeuvre semblable ne peut se faire sans éprouver de nombreuses difficultés, et nous aimons à le dire ici, il nous eut été impossible d'entreprendre une construction aussi bien munie de toutes les améliorations modernes si les Rdes. S. S. de la Charité d'Evron, France, n'eussent généreusement et courageusement accepté la responsabilité d'une dette de $30,000. Les promoteurs donnant le terrain, un bloc de 4 acres et une souscription de $5,000. L'hôpital contiendra 60 lits. Une partie de la construction, constituant un quartier entièrement séparé, est réservé pour les cas de maternité. A une certaine distance de l'Hôpital Général, les Révérendes Soeurs ont fait construire un petit hôpital pour les cas contagieux, si bien que l'institution est aussi complète que possible et répondra à toutes les nécessités de la population. Depuis le 1er janvier, les Soeurs de la Charité ont commencé leur oeuvre dans le presbytère transformé en hôpital provisoire, plus de 150 malades ont été reçus. Le passé est un gage de succès pour l'avenir en même temps qu'il fait voir et comprendre la nécessité de l'oeuvre.

Avec le compte-rendu de la célébration que nous préparons, nous donnerons la description complète de la nouvelle construction. En attendant, nous renouvelons ici l'expression de notre reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager de leurs sympathies et de leurs aumônes.

AUG. BERNIER,
Curé de Végreville.

EN AEROPLANE AUTOUR DU GLOBE.

Paris, 20. — Un aviateur français, M. Maunnet, projette en ce moment d'accomplir le tour du monde en aéroplane avec étapes en Afrique, Amérique du Sud, Australie et Asie.

M. Maunnet est un ancien associé de M. Blériot.



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

18 LE SECRET DE LA LUZETTE

L'inconnue n'eut, à ma vue, aucun mouvement de surprise. Elle s'arrêta pendant quelques secondes, en fixant sur moi ses beaux yeux, très brillants. Puis elle s'avança lentement, sans quitter la main de l'enfant.

—Qui êtes-vous? demanda-t-elle d'une voix un peu lasse.

—Je suis Mademoiselle Valprez.

—Valprez?

Elle parut chercher un instant, puis secoua la tête.

—Je ne connais pas... Où demeurez-vous?

—A Ker-Euvez.

Je la vis blêmir et reculer de quelques pas.

—Ker-Euvez!.. Ker Euvez!.. Vous connaissez Gildas?

Une sorte de terreur semblait passer dans sa voix, rendait presque hagards les yeux qu'elle attachait sur moi.

Je me redressai, le coeur battant à coups redoublés.

—Gildas Le Guernez? balbutiai-je.

—Oui... oui... Le Guernez... Gildas, qui me retient prisonnière ici!

—Que dites-vous?

—Oui, il m'a enfermée, depuis... oh! depuis tant d'années! dit-elle d'une voix devenue tout à coup plaintive. Il m'a rendue si malheureuse! Il me prive de tout... Tenez, voilà ce que j'ai comme robe... Et je n'ai rien à manger, mon petit Goulven non plus. Par son ordre, Marie-Louise nous enferme dans cette affreuse maison. J'ai pu, heureusement, arriver à découvrir où elle mettait sa clef, et aujourd'hui, je l'ai prise pendant qu'elle dormait et que Kerbénec était sorti. Voici mon fils, mais san père le déteste, il voudrait le faire mourir!

L'enfant levait en ce moment vers moi un regard vide... Et je fus frappée de la nuance verte de ces grands yeux sans pensée.

—Son père?... Qui est son père? dis-je d'une voix étouffée.

—Mais c'est Gildas!

—Vous... vous êtes la femme de Gildas?

Elle étendit les mains, et les tordit d'un geste pathétique:

—Oui, pour mon malheur! C'est un bourreau pour moi! Je le hais!

Une colère sauvage vibrait dans sa voix, mais j'y pris à peine garde. Il me semblait que tout tournait autour de moi.

La jeune femme s'était un peu détournée, elle regardait la mer, et sa physionomie crispée se détendait, tandis que ses mains se joignaient dans un geste d'extase...

—Je ne peux plus la voir que de loin, de ma fenêtre. Pourtant, c'est près d'elle que j'ai vécu toujours, jusqu'à l'heure où je l'ai quittée pour suivre Gildas... Gildas!

Son poing se tendit soudainement, ses traits se convulsèrent...

—...C'est lui qui m'empêche de m'approcher de la mer, de la faire connaître à Goulven. Mais, maintenant, j'ai le moyen de sortir. La nuit, j'en profiterai. Puis, si je trouve une barque, nous nous en irons à Arc, mon pays.

Elle se détourna tout à coup, et reprit la main de l'enfant qu'elle avait lâchée un instant.

—Rentrons, Goulven, car Marie-Louise va se réveiller!

Et, sans plus paraître se soucier de moi que si je n'avais pas existé, elle repassa la petite porte, dont elle ferma avec précaution le vantail.

Je demeurais debout, immobile, le cerveau bourdonnant. Au bout de quelques minutes, je passai la main sur mon front, en me disant que j'avais rêvé...

Non, ce n'était pas un rêve! Je venais réellement de voir cette étrangère. Je venais réellement de l'entendre me déclarer qu'elle était la femme de Gildas.

Mais jamais personne ne m'avait dit qu'il fût marié! Pourquoi ce silence?.. Et cette femme l'accusait de l'enfermer, de la priver de tout, elle et son enfant.

L'enfant de Gildas, ce pauvre petit être rachitique, privé d'intelligence! Etait-ce donc par un sentiment de honte qu'il le cachait ainsi à tous les yeux?

Oh! non, non! Il était incapable de cette lâcheté, l'homme qui représentait à mes yeux la droiture et la noblesse d'âme elles-mêmes!

Mais alors, cette femme avait menti et dans quel but?

A moins qu'elle ne fût folle. Cependant elle parlait tranquillement, sans exaltation.

Je me laissai retomber sur l'herbe, sans souci du ciel qui se chargeait de plus en plus, et des sourds grondements qui se rapprochaient. Mon pauvre cerveau était en feu et je cherchais désespérément à rassembler mes idées.

Sa femme!... Non, ce n'était pas possible! Pourquoi n'en avait-il jamais parlé?... Et pourquoi la cachait-il ainsi à tous les yeux? Si belle, il devait l'aimer... Et pourtant elle l'appelait son bourreau, elle disait...

Oh! non, non, c'était impossible, il ne pouvait être coupable de tout ce dont elle l'accusait!

De grosses gouttes de pluie tombaient depuis un instant, un éclair bleuâtre jaillit tout à coup. Je me levai brusquement en même temps que se faisait entendre un grondement plus fort et plus rapproché, et je me mis à courir le long de la falaise.

Quelqu'un arrivait au-devant de moi. Je reconnus aussitôt Gildas, et je sentis qu'un flot de pourpre montait à mon visage.

Il marchait vite, courant presque lui aussi, et m'eut bientôt rejointe.

—Comment vous attardez-vous ainsi? Quelle imprudence! s'écria-t-il en me saisissant la main. Vite, vite! car nous allons être transpercés!

Mais toute notre hâte ne put empêcher que l'averse torrentielle nous surprît avant d'atteindre Ker-Euvez. Ma blouse de linon collait sur moi, mes minces souliers de maison s'imprégnaient d'eau...

Enfin nous atteignîmes la maison, au moment où un effrayant éclair luisait. Un coup de tonnerre fit presque immédiatement trembler la maison... Dans le vestibule, Mme de Ploellec se précipita vers moi...

—Enfant imprudente! Dans quel état vous êtes!... Vite, vite, montez!

A la porte du salon s'encadrait la mince silhouette de Mme Blenne.

—Quel dévoué tuteur vous avez, Mademoiselle! dit la voix douce de la jeune veuve. Il ne tenait plus en place en voyant l'orage prêt à éclater, et pas de pupille à l'horizon! C'est cruel à vous de lui donner ces inquiétudes.

Quelque chose dans son accent me parut bizarre. Mais la voix brève et froide de Gildas s'éleva aussitôt:

—Le mot cruel est un peu exagéré en la circonstance. Gaïta n'a pas pensé si loin, elle s'est oubliée simplement devant la mer, sa grande amie, si belle même en un jour sombre comme celui-ci... Allez vite vous changer et vous réchauffer, Gaïta.

J'eus un moment d'hésitation, quelque chose s'agita en moi, je revis en une seconde la jeune femme qui m'avait dit: "Il est mon bourreau..." Puis, brusquement, sans le regarder, je murmurai:

—Merci, mon cousin!

Bien vite, Mme de Ploellec m'emmena dans ma chambre, elle m'aida à mettre promptement des vêtements secs, me fit apporter une boisson chaude. Je frissonnais d'abord un peu, mais je me réchauffai vite. Seulement, ma pauvre tête me faisait atrocement souffrir. Cédant aux conseils de Mme de Ploellec, je me couchai; mais, une fois seule, la pensée de ce que j'avais appris aujourd'hui me revint de nouveau, avec l'irrésistible désir de savoir si cette femme avait dit vrai. Quand Mme de Ploellec remonterait pour me voir, je lui demanderais...

Mais jamais—oh! non, jamais personne ne me ferait croire que Gildas fut l'homme mauvais et méprisable que prétendait cette étrangère! Il y avait là quelque mystère qui s'éclaircirait tout à l'heure.

Et maintenant, en y réfléchissant, je m'avisais de quelque chose d'antipathique, de trouble dans le regard de cette jeune femme. Elle avait menti... Dans quel but?

J'essayais ainsi de calmer un peu l'enfièvrement de mon cerveau; mais toute mon angoisse reparut lorsque, vers sept heures, je vis entrer Mme de Ploellec.

—Qu'allez-vous prendre pour votre dîner, ma chère petite?

—Oh! rien, Madame, Je ne pourrais rien avaler, ces névralgies me martèlent les tempes... Mais j'aurais quelque chose à vous demander.

—Quoi donc, enfant?

Alors, d'une voix entrecoupée, je lui racontai mon bref entretien avec l'étrangère. Dès les premiers mots, je vis se contracter son doux visage, dont l'expression se fit triste, presque douloureuse.

—Est-ce que c'est vrai? balbutiai-je en terminant.

—Quelle est la femme de Gildas? Malheureusement oui!

—Mais... le reste... Qu'il l'enferme, qu'il...

—Certes, il l'enferme! La malheureuse est folle, Gaïta!

—Folle!

—C'est une lamentable histoire, mon enfant. Puisque vous en connaissez maintenant une partie, mieux vaut que je vous raconte tout. Je suis certaine que ce serait l'avis de votre cousin... Donc, il arriva qu'un jour Gildas—il avait vingt-deux ans alors—fut pris par une tempête dans le golfe du Morbihan où il naviguait souvent, et sa barque jetée sur les rives de l'île d'Arc. En abordant sur des roches glissantes, il s'était blessé à la jambe, assez sérieusement. Un vieux pêcheur, Hervé Binic, le recueillit dans sa maison, et le soigna de concert avec sa petite-fille Marie-Josèphe. On appelait celle-ci la plus belle fille des Iles. En outre, ses parents ayant fait un petit héritage, elle avait été élevée à moitié en demoiselle et possédait une certaine instruction. Gildas était jeune, enthousiaste, il avait une belle âme loyale, sans défiance... et elle était habile. Quand il quitta Arz, presque guéri, Marie-Josèphe Binic et lui avaient échangé les promesses de fiançailles.

Il eut une longue lutte à soutenir avec sa mère. Moi-même, j'essayai de le détourner de ce projet. Cette jeune fille n'était pas de même condition sociale, ni de même éducation que lui, et l'expérience a démontré que les unions de ce genre sont rarement heureuses. Puis, les renseignements pris discrètement par moi n'étaient pas favorables. Mais rien ne put le faire céder; il était aveuglé, et s'appuyait d'ailleurs sur la promesse donnée.

De guerre lasse, sa mère accorda son consentement, mais elle n'assista pas au mariage. Seule de la famille, je me rendis à Arz. Je trouvai Marie-Josèphe aussi belle que me l'avait dépeinte Gildas, mais j'eus aussitôt l'intuition de ce qu'était réellement cette séduisante créature.

Je crois que les illusions ne furent pas longues pour mon pauvre Gildas!

Aussitôt le mariage, ils étaient partis pour Paris, que désirait passionnément connaître la nouvelle Mme Le Guernez. Elle se révéla aussitôt ce qu'elle était vraiment: coquette, légère, coeur sec, avide uniquement de luxe et de plaisirs, n'ayant qu'un vernis d'éducation, et repoussant avec violence les remontrances d'abord très douces, puis plus tard fermes, et bientôt irritées du mari dont les yeux s'ouvraient si vite, maintenant qu'elle ne cherchait plus à les lui bander!

Il y eut, dès cette première année de mariage, des scènes terribles, J'espérais que la naissance attendue d'un petit enfant viendrait renouer ces liens qui se desserraient chaque jour. Mais cette naissance ne devait être qu'un redoublement de malheur pour Gildas. Il ignorait qu'une tare héréditaire existait dans la famille Binic, dont de nombreux membres avaient été atteints d'aliénation mentale. L'enfant qui vint au monde était idiot, et Marie-Josèphe, peu de jours après, fut saisie d'une crise de folie furieuse.

On la transporta dans une maison de santé. L'aliéniste la déclara incurable. Après ce premier accès, un calme relief était survenu, que troublait seule la présence de Gildas. A la suite de deux essais de ce genre, il cessa ces visites, si cruelles d'ailleurs pour lui.

L'année suivante le médecin, voyant la tranquillité persistante de la malade, conseilla à son mari de la faire installer au bord de la mer, dont elle parlait toujours dans ses paisibles divagations. Il espérait qu'il en résulterait un grand bien pour sa santé. De fait, elle sembla aussitôt moins abattue; il parut même, à certains jours, que son intelligence avait de brefs réveils. Ce fut en un de ces moments qu'elle parla de son enfant, et le réclama. Comme on essayait de l'en dissuader, elle eut une nouvelle et terrible crise.

—Donnez-le-lui! dit le médecin. Le pauvre petit est irrémédiablement privé d'intelligence, il n'y a guère à craindre pour lui l'existence près de cette malheureuse... Et résister à l'idée qui s'est emparée de ce pauvre cerveau, ce serait risquer une catastrophe. Nous serons toujours à même, d'ailleurs, si nous voyons quelque inconvénient pour l'enfant, d'aviser à arranger les choses.

Goulven fut donc amené dans cette petite maison isolée où sa mère vivait entre ses deux gardiens: Marie-Louise, la soeur de Mathurine, et son mari, un ancien canonnier de la flotte, tous deux braves gens, d'un dévouement et d'une discrétion à toute épreuve. Marie-Josèphe, qui avait été une si déplorable épouse, se montra aussitôt une mère passionnée. L'enfant a toujours été bien soigné, et très dorloté. La pauvre femme ne s'aperçoit pas de son état d'inintelligence, elle est, dit Marie-Louise, en admiration devant lui.

—C'est affreux! murmurai-je d'une voix étouffée. Pauvre Gildas!... Et... il ne l'a jamais revue?

—Il a essayé une fois encore, peu de temps après que Goulven lui fut remis. Mais ce fut épouvantable. A grand'peine, Kerbénec et Marie-Louise réussirent à la maintenir, tandis que Gildas disparaissait. Depuis, il s'est bien gardé d'autre tentative. Elle a une haine encore contre lui, et, ainsi que vous l'avez vu vous-même, l'accuse de la priver de tout, d'en vouloir même à la vie de son fils. Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que mon pauvre Gildas pourvoit largement à tous les besoins de sa femme et de son enfant?

—Oh oui! c'est inutile! m'écriai-je avec élan. Jamais je n'aurais pu croire cela!... Il est si loyal et si bon!

(A suivre).



CHRONIQUE

L'ACTIVITE FEMININE.

Un de mes confrères de France faisait dernièrement la nomenclature des métiers où s'exerce l'activité féminine et il demeurait tellement effrayé de l'assaut donné aux positions les plus diverses qu'il in itulait après coup son article: "Le sexe encombrant."

Si nous faisons exception des avocates et des doctoresses françaises, toujours de plus en plus nombreuses, il nous faut reconnaître que sous le rapport de l'activité féminine dé-[illegible] la conquête des professions, les Américaines (j'entends nos [illegible] d'au-delà de la ligne quarante-[illegible]) détiennent un record assez [illegible].

[illegible] trouvons bien en Belgique et en Allemagne des "[illegible]es" de bois, des porteuses d'eau [illegible] maçonnes; en Angleterre, des [illegible]res municipales [illegible], mais combien [illegible] professions [illegible] "citoyennes" de l'Union!

Songez qu'il y a, aux Etats-Unis, des femmes-capitaines de navire, des femmes-pilotes, officiellement attachées à un port de mer, des femmes-maires, — elles sont légion —, des femmes-shérifs, des femmes-architectes, des femmes-policières, des femmes-entrepreneuses de travaux-publics, des femmes-détectives, etc., etc. Il y a même des aviatrices, —pour être juste on doit reconnaître que les Françaises ont précédé leurs soeurs d'Amérique dans la perfide voie des airs—, mentionnerai-je enfin les "flirteuses officielles" du genre de celles de Los Angelès, dont les journaux parlaient récemment?

Parlerai-je également des "financières"? On en compte une vingtaine aux Etats-Unis qui sont directrices de banque. Deux de ces capitalistes en jupons furent même englobées dans un krach récent et mises en demeure de déposer leur bilan.

J'allais oublier la cow-girl, l'intrépide émule du cow-boy, qui, en jupe de cuir à franges, consacre sa jeune activité à poursuivre, le lasso en main, les troupeaux à demi sauvages paîssant dans les prairies de l'Ouest.

Et la femme-postière qui, dans les solitude du Nébraska, guette le passage du train-éclair pour échanger au vol les sacs de correspondance.

Que les timides ne s'effraient pas: cet assaut ne présage pas la fin du monde, il parait que l'on trouve dans les "Pensées Morales" de Plutarque quelques réflexions très actuelles sur les femmes et leur rôle dans la société. Rien de bien nouveau sous le soleil, comme vous le voyez!

Il parait donc que Plutarque remarque que c'est au temps où les femmes de Sparte se mélaient des affaires publiques, traitant des plus graves questions d'état que la puissante ville grecque atteignit, à l'apogée de sa gloire...

Voilà qui n'est pas hors de propos de rappeler; l'histoire abonde ainsi en enseignements du plus haut intérêt que l'on a bien tort de négliger... Le redoublement d'activité féminine que l'on constate serait donc l'indice que nous traversons actuellement une période exceptionnellement brillante de l'histoire moderne...

PETIT COURRIER

Pâquerette. — Bienvenue à vous qui venez si gentiment réclamer votre place. Je serai heureuse si le P. C. peut effacer, en votre esprit, cette impression d'isolement. A bientôt et bon courage.

Gertrude. — Hélas! ce long silence me faisait pressentir de tristes choses. Tout ce que votre chère amitié m'a confié ne me laisse aucun doute sur votre vaillance en face de la nouvelle épreuve. Voulez-vous songer parfois que je compatis de ma sincérité aux tristesses de votre vie mutilée.

Petite Marie. — demande si parmi les amies du Coin il s'en trouverait désirant correspondre amicalement avec une Canadienne-française nouvellement installée dans le pays.

Grand plaisir à vous obliger et souhaite que l'amie rêvée se rencontre bientôt.

Dans l'ombre. — Je n'oublie pas la très modeste amie qui réclamait, jadis, un coin au soleil. De vous savoir plus gaie, plus vaillante, m'emplit d'admiration envers la petite volonté bien arrêtée contre laquelle les défaillances ne sauraient prévaloir. Longue persévérance et à bientôt.

Sans famille. — Le bon souvenir m'a causé un vrai plaisir. Vous savez que je m'octroie, sans vergogne, la plus belle part dans cette conversion!

Jeannette. — La joie coutumière à vous retrouver toujours si pareille. Et merci pour votre claire gaieté, votre sonore enthousiasme.

MAGALI.

EVANGELINE

A mon ami, M. A. Bollaert, à propos de sa traduction en vers français de "l'Evangéline", de Longfellow.

Poète à l'archet d'or et de race divine,
Ta lyre a soupiré des sons mélodieux,
Car ta muse a chanté la douce Evangéline,
Enfant déchu des cieux!

La vierge acadienne en ton poème est telle
Qu'on se prend à pleurer en lisant ses malheurs:
Chantée en vers français, elle est deux fois plus belle,
La vierge de douleurs.

Oui, poète, tes vers sont de source divine;
Qui les lit une fois veut les relire encor;
Ta muse a couronné le front d'Evangéline
D'une couronne d'or.

• • •

Elle habitait en paix la maison paternelle
La vierge de Grand Pré, mais voici qu'un beau jour
Elle sentit en soi la divine étincelle
Dont s'allume l'amour.

Elle aima Gabriel, la douce Evangéline,
Mais du calvaire, hélas! en quittant le Thabor,
Il lui fallut gravir la cruelle colline,
Triste comme la mort!

Son Gabriel parti, la pauvre inconsolée
Rêve de ses amours à tout jamais perdus;
Elle mêle ses pleurs, la vierge désolée,
A ses cris éperdus.

• • •

Et cherchant en tous lieux, dans la forêt, sur l'onde,
Celui pour qui toujours son coeur amoureux bat,
Elle ne le revoit qu'au seuil de l'autre monde,
Couché sur un grabat!

Son front n'est plus orné de la coiffe normande;
A Dieu, devant l'autel, de tout son pauvre coeur
La vierge acadienne a fait la sainte offrande:
On l'appelle "ma soeur"!

Evangéline alors sur le grabat se penche,
Et les yeux pleins de pleurs, Gabriel expirant,
Elle pose un baiser, sous sa cornette blanche,
Sur le front du mourant!

• • •

Cette idyle d'amour, cette histoire touchante
Que chanta Longfellow en idiome anglais,
Tu la reprends, poète, et ta muse la chante
Dans le parler français.

La vierge acadienne en ton poème est telle
Qu'on se prend à pleurer en lisant ses malheurs:
Chantée en vers français, elle est deux fois plus belle.
La vierge de douleurs.

Oui, poète, tes vers sont de source divine,
Qui les lit une fois veut les relire encor;
Ta muse a couronné la douce Evangéline
D'une couronne d'or.

RAPHAEL D'AMOUR.

Causerie du dimanche

Le sanctuaire de Lourdes.

Il y a quatre ans, sous l'inspiration de la franc-maçonnerie, un journaliste impie de France provoquait une consultation de médecins sur ce qu'il appelait "la nécessité" de fermer le sanctuaire de Lourdes.

D'après cet énergumène, les pèlerinages de Lourdes étaient un "anachronisme" dans ce siècle d'inventions et de progrès, et il "importait pour la santé publique" qu'on interdit l'entrée de Lourdes aux malades.

Près de trois mille médecins, chrétiens et incroyants, répondirent à cette consultation, mais "ce fut pour réclamer, en une magnifique protestation, au nom de la conscience libre, dit la "Croix" de Paris, le droit de ceux qui souffrent dans leur être moral ou physique, à aller chercher la guérison, la consolation, l'espérance ou la résignation là où ils croient devoir la trouver" et là où ils la trouvent réellement.

Et cette enquête maçonnique, provoquée dans le but de ruiner le pèlerinage de Lourdes, tourna à la confusion de son inspirateur et à la glorification de Marie Immaculée.

Cette année, le pèlerinage national de France, qui s'est trouvé à Lourdes du 18 au 24 août, a été plus grandiose que jamais.

Vingt-huit trains ont transporté à Lourdes, de tous les points de la France, des milliers de pèlerins, dont 1,010 malades. Seul, Paris a envoyé, cet été, au sanctuaire des Pyrénées, 353 malades.

Le départ du "train blanc", comme on appelle celui qui transporte les malades parisiens, a été extrêmement émouvant.

"L'on voit avec une profonde émotion, raconte "l'Univers", passer, étendues des fillettes blanches comme la cire, les mains jointes, des hommes qui ne tiennent plus à la vie que par la douleur; d'autres semblent déjà porter sur le visage le masque de la mort. Cependant dans tous ces yeux pleins de souffrance, une suprême et ardente espérance en la Vierge Marie se lit encore.

"Aveugles, boîteux, cancéreux, rachitiques, tout passe. Les médecins ont condamné les uns, désespèrent des autres. Mais l'Eglise leur coud sur la poitrine une petite croix d'étoffe, les transporte vers une piscine, et les ramène soulagés, consolés ou guéris.

"Peu à peu ils sont placés dans la longue suite des wagons, mis chacun sous l'invocation d'un Saint. Les petites Soeurs de l'Assomption s'installent auprès des malades, et chaque compartiment devient une sorte d'hôpital roulant."

Et c'est accompagné du chant impressionnant de l'"Ave Maria Stella", que le "train blanc" s'ébranle lentement, emportant dans ses flancs vers le sanctuaire miraculeux de la Consolatrice des affligés tout ce que la souffrance humaine compte de plus poignant et de plus désespéré.

A l'arrivée des pèlerins, à Lourdes, c'est le spectacle sublime de la charité de ces catholiques admirables qui se font brancardiers par pur amour de Dieu et de la Mère Immaculée. Ils s'en vont à travers les rues de la cité bénie, ces courageux brancardiers, "dans le brouhaha des piétons qui débordent sur la chaussée et des véhicules de toute sorte qui l'encombrent. Ils s'en vont scandant leur pas, qu'alourdit leur cher fardeau, par la récitation, à haute voix, du chapelet à l'intention des pauvres malades, dont ils sont devenus les serviteurs volontaires; ils s'en vont, poussant ou traînant leurs "clients" couchés sur un grabat dans une voiturette, étendus sur une civière, ou les portant simplement serrés dans leurs bras, avec toute la délicatesse qu'y pourrait mettre le père, le frère ou le fils le plus respectueux et le plus animant."

La journée du dimanche est toujours la plus émouvante du pèlerinage national: elle est consacrée à la grande procession du Saint-Sacrement. Près de 30,000 personnes sont là cette année, massées sur l'esplanade; 1,100 malades sont rangés, qui dans leurs voiturettes, qui dans leurs brancards, sur le parcours de l'immense procession. Quarante médecins suivent le dais. Soudain, Mgr Dubois, archevêque de Bourges, quitte le cortège et d'une voix pénétrante, qui va remuer tous les coeurs, lance vers l'Ostensoir, porté par Mgr Guilbert, évêque de Fréius, ces supplications poignantes, inspirées de l'Evangile:

"Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous! Seigneur, celui que vous aimez est malade! Seigneur, nous croyons, mais augmentez notre foi! Seigneur, faites que je voie! Seigneur, faites que je marche! Hosanna au fils de David! Seigneur, dites seulement une parole et je serai guéri!"

Et ces supplications, admirables de foi et d'espérance, sont répétées à l'infini par l'immense foule, et l'on a alors le spectacle de la France catholique tout entière criant vers Dieu sa foi, qui ne meurt pas.

La Sainte Vierge ne laisse jamais de si grandioses manifestations de foi sans récompense, et cette année encore, plusieurs miracles sont venus illustrer la puissance de Marie et consoler les catholiques de France, et ces miracles indiquent bien que la patrie de nos ancêtres est encore la terre privilégiée de Marie, et Lourdes le paratonnerre de la France.

Lettre de la Grande Prairie

Nous recevons d'une de nos lectrices de langue anglaise la lettre suivante:

Beaver Lodge, août 1911.

A mon départ d'Edmonton, le printemps dernier, je vous avais promis de vous faire part de mes impressions durant le long voyage que j'allais entreprendre. Je viens après plusieurs mois accomplir ma promesse. Couvrir à cheval 550 milles, lorsque le printemps change la plupart des chemins en fondrières et ébranle la glace recouvrant les rivières, est certainement une rude épreuve pour une amazone habituée tout au plus à quelques temps de galop dans une de nos belles avenues d'Edmonton.

Depuis mon arrivée ici j'ai parcouru presque toute la région colonisée de la Grande Prairie, plus spécialement le long des bords de la rivière Saddle. Notre ferme est située sur la rive nord du Lac de l'Ours, dans un endroit superbe et qui me plait beaucoup, mais nous sommes très isolés ainsi que vous en jugerez vous-même lorsque vous saurez que pour aller chercher nos lettres au bureau de poste le plus voisin, nous devons parcourir 25 milles à cheval; je dis bien, à cheval, car il est impossible de circuler en voiture. J'ai fait plusieurs centaines de milles à cheval depuis le printemps et certain jour j'ai accompli 44 milles d'une seule randonnée dans une région qui m'était totalement inconnue. Désirant aller chez le dentiste un jour, je fis 116 milles à cheval.., et lorsque j'arrivai à destination j'appris que celui-ci serait absent pendant plusieurs jours...

Avouez que la vie de pionnier à la Grande Prairie a son charme particulier!

Mon voyage d'Edmonton à Beaver Lodge, via le Petit Lac des Esclaves—soit une distance de plus de 550 milles— a été marqué de nombreux incidents qui me permettraient d'en faire une relation intéressante, mais un peu longue.

Vous jugerez de mon émoi de voir un de nos traîneaux disparaître sous la glace en traversant les rapides de la rivière Simonette. Nous parvimes, après beaucoup de mal, à rentrer en possession d'une partie de nos provisions, mais dans quel état étaient celles-ci! Ces rapides sont très dangereux et ils sont forts difficiles à traverser; je crois que l'on court de très grands risques lorsque on en effectue, comme nous, la traversée au moment de la débâcle des glaces.

En chemin nous croisâmes plusieurs familles de colons français allant s'établir soit à la Rivière La Paix, soit au Petit Lac des Esclaves, parmi elles était une famille française arrivant en droite ligne de Paris, et comme nous fîmes étape commune, ce soir-là, je pris plaisir à faire usage de mon pauvre français; je dois ajouter d'ailleurs que mes interlocuteurs semblèrent prendre grand plaisir à pouvoir s'exprimer avec moi dans leur propre langue. Ces voyageurs avaient eu de nombreuses mésaventures depuis leur départ d'Edmonton. Leur chariot était trop lourd,et leurs attelages de boeufs, à peine domptés, étaient très difficiles à mener.

Lorsque je les rencontrai ils étaient partis de Paris depuis de longs jours et voyageaient sans cesse depuis ce temps. J'imagine quel changement certain endroit désolé de la région déserte de la rivière Athabasca devait être pour eux habitués aux rues luxueuses et animées du beau Paris!

* * *

Le missionnaire de la Grande Prairie, le R. P. Alac, est un Français fort aimable; il y a d'ailleurs d'assez nombreux Français dans la région.

L'autre jour l'un d'eux est venu frapper à notre "shack"; il arrivait d'Edson, sur le G. T. P., par la nouvelle route Edson-Sturgeon,et il faisait de celle-ci une critique amère. Evidemment on ne peut songer à trouver ici

(Suite à la page 6).

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1805 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

EDMONTON, ALTA., JEUDI 21 SEPTEMBRE, 1911.

L'élevage des bestiaux au Canada

Les statistiques accusent une diminution dans l'Ouest.

Le ministère d'Agriculture des Etats-Unis vient de publier un bulletin contenant diverses statistiques sur l'élevage des bêtes à cornes et l'agriculture aux Etats-Unis.

Un fait éloquent ressort de ces statistiques: c'est le fléchissement rapide des exportations des Etats-Unis. Et non seulement le volume des exportations d'animaux vivants a diminué, mais la qualité de ces animaux est en baisse. Ce fait n'a jamais été plus accusé qu'en 1909, les bestiaux envoyés appartenant à des catégories grossières et communes. Les prix relatifs des produits nous fournissent la raison de cet état de choses; les produits de bonne qualité se vendaient plus cher sur les marchés locaux américains que sur les marchés britanniques. Le volume des exportations de viandes abattues des Etats-Unis décline encore plus rapidement que celui des animaux vivants. C'est là le résultat de l'accroissement de la population, de l'expansion de l'activité industrielle et de la diminution de la population bovine.

Les éleveurs canadiens n'ont pas fait preuve de plus de sagesse que leurs voisins du sud dans le maintien de leurs troupeaux. Au Canada aussi bien qu'aux Etats-Unis, en 1908 et en 1909, quand les progrès industriels et l'augmentation de la population accusaient un accroissement marqué, les chiffres de la population bovine subissaient une nouvelle réduction au regard des années précédentes. Aux Etats-Unis, le nombre des bêtes à cornes, vaches laitières non comprises, accusait entre le premier janvier 1908 et le premier janvier 1909, une diminution de près d'un million de têtes, et à la fin de 1909 ces chiffres avaient subi une nouvelle réduction de plus de 2,000,000 de têtes.

Voici les chiffres:—

1er janvier 1908	50,073,000
1er janvier 1909	49,379,000
1er janvier 1910	47,279,000
Diminution en 2 ans,	2,794,000 têtes.

Au Canada la situation n'est guère plus favorable en ce qui concerne le nombre des bêtes à cornes autres que les vaches laitières. Nous donnons ici les chiffres de 1901 et de chacune des quatre dernières années:—

1901	3,167.774
1907	4,394,354
1908	4,629,836
1909	4,384,779
1910	4,033.280

Les chiffres indiqués pour les quatre premières années sont les chiffres du mois de juin, ceux de 1910 sont les chiffres au premier janvier. L'augmentation est normale jusqu'en 1908, mais il y a ensuite une diminution de 245,047 têtes en juin 1909, et de 351,499 têtes durant les six mois suivants, soit une réduction de près de 600,000 bêtes à cornes, en dehors des vaches laitières, dans les dix-huit mois qui prennent fin en 1909. C'est là, évidemment, le trait le plus inquiétant de la situation, car juste à l'époque où le manque d'approvisionnements dans les autres pays amenait une hausse de prix, le cultivateur se trouvait en possession d'un plus petit nombre de bêtes que pendant les années précédentes. L'avenir immédiat ne semble pas non plus très brillant, sauf pour ceux qui ont eu la sagesse de maintenir l'effectif de leur troupeau. Par suite des hauts prix offerts, bien des vaches qui auraient dû être conservées pour l'élevage ont été vendues, et les approvisionnement futurs de bétail ont été grandement réduits. Ce sont les cultivateurs des provinces de l'Ouest qui ont été fautifs sous ce rapport. Sur les 70,000 têtes exportées par l'Ouest en 1909, plus de 65 pour cent étaient des femelles, et 70 pour cent des 80,000 à 90,000 têtes tuées pour la consommation locale étaient également des vaches et des génisses. En outre, le nombre de veaux abattus dans l'Ouest au cours de l'année a été beaucoup plus considérable que d'habitude. Dans l'est, et plus particulièrement dans la province d'Ontario, la situation est encore plus grave. Les exportations se sont assez bien maintenues, mais largement aux dépens de l'avenir. Il est sorti un grand nombre de vaches et de génisses; beaucoup d'éleveurs ont engraissé des génisses pendant l'hiver de 1909-10, parce que l'on ne trouvait pas de boeufs. On ne voit guère d'où les approvisionnements pourront venir pendant les cinq années prochaines. Sans doute, la province de l'Alberta se remontera assez rapidement en population bovine. Les milliers d'acres d'herbage qui, il y a quelques années, produisaient de 70,000 à 80,000 têtes, produiront, dans un avenir immédiat, de deux à trois fois plus après qu'ils auront été morcelés en terre arable. Mais combien de temps s'écoulera-t-il avant que les producteurs de blé de la Saskatchewan et du Manitoba fassent leur part sous ce rapport? Dans le Manitoba seul la population bovine a diminué de 100,000 têtes au cours des derniers deux ans. A moins que ces provinces ne rétablissent leurs troupeaux, il n'y aura bientôt plus de boeufs à exporter et à moins que l'Est n'augmente largement ses propres troupeaux le Canada suivra bientôt l'exemple des Etats-Unis et cessera d'envoyer du boeuf en Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne exige des approvisionnements très volumineux et réguliers de boeuf importé et elle préfère les animaux fraîchement tués à la viande refroidie ou gelée. Les Etats-Unis cesseront bientôt d'exporter des animaux vivants, et à moins que le gouvernement britannique n'admette de nouveau les animaux vivants de l'Argentine, le Canada aura tout le champ pour lui. L'obtiendra-t-il? Cela dépend entièrement de l'éleveur canadien. Jamais les occasions n'ont été meilleures qu'aujourd'hui. Il agira sagement en conservant le plus grand nombre possible de femelles, en se servant des meilleurs reproducteurs qu'il peut se procurer, et en accélérant l'engraissement de la progéniture mâle au moyen d'une bonne alimentation.

La politique extérieure

TERRAIN D'ACTION.

Les événements qui se déroulent, depuis quelques semaines, dans les trois pays les plus directement intéressés dans la crise marocaine actuelle, montrent que la guerre, dont on parle tant, se poursuit en réalité sur un terrain où les dreadnoughts, et les canons n'ont que faire.

Le "Rappel" disait ces jours derniers, en relatant les émeutes de la "vie chère", qui troublent si profondément le nord de la France:

"L'affaire menace de tourner à "l'émeute ORGANISEE, REGLE-"MENTEE si nous osons dire."

Quelques semaines plus tôt l'Angleterre avait aussi été le théâtre "d'émeutes organisées et réglementées", qui avaient jeté la perturbation la plus profonde dans son économie, et l'avaient conduite à deux doigts d'une des crises les plus dangereuses auxquelles elle aît eu à faire face.

Entre temps, l'Allemagne avait, de son côté, des troubles ouvriers, et la perspective d'une guerre ébranlait profondément l'équilibre de son commerce.

Des indices presqu'évidents permettent de ramener les causes de tous ces troubles intérieurs jusqu'aux pays voisins qui avaient intérêt à les faire naître, puis à les entretenir. Jadis, au temps des principicules de la féodalité, l'ennemi trouvait toujours le moyen de faire se soulever quelques-uns d'entre eux, afin de créer des embarras à son adversaire. Aujourd'hui le changement dans les sphères gouvernementales oblige à faire subir des modifications à la tactique des diversions. On ne suscite plus de révoltes à main armée, car elles sont devenues presqu'impossibles et ce n'est plus sur l'activité d'un seigneur mécontent qu'on compte, mais sur la perturbation profonde causée dans les rouages de la machine compliquée qu'est l'Etat moderne par ces mouvements populaires à répercussion si profonde qu'on appelle les grèves.

L'armée la mieux organisée, la flotte la plus puissante deviennent des instruments inutiles si les moyens qui doivent rendre possibles le transport de l'une et le ravitaillement de l'autre font défaut.

C'est jeu d'enfant pour des grevistes que de faire perdre à un corps d'armée les quelques heures qui auraient suffi pour le faire arriver à temps sur le lieu de l'action et changer la face du combat; il n'est pas plus difficile, —les derniers événements l'ont démontré,—d'affamer tout un coin du pays, et de réduire à l'impuissance toute une flotte; et c'est à ce jeu que s'exercent actuellement les trois adversaires qui se regardent par dessus le Maroc.

Les traces de la main allemande dans les récentes grèves anglaises deviennent de plus en plus apparentes: il est possible qu'avant longtemps on les découvre aussi dans les émeutes dont la France est actuellement le théâtre.

Sans doute la méthode n'est pas exclusivement teutonne, et il serait intéressant de connaître les causes réelles des derniers troubles ouvriers de la Silésie; mais le terrain d'action que la France vient de choisir met à nu un danger dont la gravité ne le cède en rien à celui du soulèvement des masses populaires.

La réputation d'économie du peuple français est connue; et ce n'est pas à tort qu'on l'a dénommé le banquier de l'Europe. L'or français coule partout, et, le besoin aidant, les Allemands ont, eux aussi, puisé à cette source. Beaucoup de leurs entreprises n'ont pris corps et ne vivent que grâce aux capitaux qui leur viennent de l'ouest. Aussi depuis que la Banque de France, par simple prudence commerciale, ou par patriotisme, a décidé de faire rentrer dans ses coffres son or égaré en Allemagne, le malaise est-il devenu presqu'aussi profond dans ce dernier pays qu'il l'était en Angleterre à l'époque de la grève des "dockers," et ce malaise pourrait tourner en catastrophe si les capitalistes français pressaient encore plus la rentrée de leurs fonds.

Le terrain d'action où la lutte est ainsi transportée, est propre à faire refléchir ceux qui ne regardent pas à l'origine des capitaux qui leur servent à lancer des entreprises.

Durant le dix-neuvième siècle les capitaux européens ont toujours servi d'avant-garde aux troupes occidentales dans la main-mise des européens sur les morceaux d'Asie ou d'Afrique. Des commerçants aventureux allèrent dans certains pays, et crièrent ensuite vers leurs gouvernements lorsqu'ils crurent leurs intérêts en péril.

Puis les banquiers suivirent, et par l'investissement de capitaux considérables dans les chemins de fer ou autres entreprises de ce genre, ouvrirent la porte aux interventions étrangères, et préparèrent la mise en tutelle de gouvernements comme ceux de la Turquie, de la Perse, de l'Afganistan, et même la Chine.

En Amérique la même chose est en voie de se répéter, avec cette différence que ce sont les Américains du Nord qui jouent ici le rôle d'Européens vis-à-vis des autres Etats du continent.

Leur main-mise sur les Sandwich, sur Porto-Rico, sur Cuba, sur la Colombie, sur Panama n'a pas d'autre origine; et un des reproches les plus sérieux fait au général Porfirio Diaz par ses adversaires, est que l'ex-président du Mexique, en se servant de l'or américain pour développer son pays, a préparé son asservissement futur en le plaçant sous la dépendance des finances de Wall Street Et les économistes européens partagent cette manière de voir car le "Correspondant" terminait dernièrement un article sur le Mexique par la phrase suivante:

"...Il y a désormais au Mexique "trop d'intérêts américains, et les "financiers américains sont trop puis-"sants à Washington pour que des "troubles ne surgissent pas un beau "jour, peu éloigné, dans la républi-"que mexicaine. Cuba, Hawaï, la Co-"lombie, le Panama sont là pour dé-"montrer qu'il se produit toujours, au "moment opportun, l'événement né-"cessaire."

Et voici la guerre moderne portée sur un terrain que le peuple ne soupçonne pas toujours. On a parlé beaucoup des marchands de bois russes qui auraient précipité la désastreuse guerre de Mandchourie; si le conflit marocain, amorcé par les frères Mannesmann dans l'Empire Chérifien, est évité, la disette produite dans les caisses d'Outre-Rhin par le retrait de l'or français, ne sera peut-être pas étrangère à cette solution.—"L'action".

Nouvelles régionales

BROSSEAU, Alta.

AUX NOUVEAUX COLONS.

On nous écrit:

Veuillez donc annoncer, par l'intermédiaire de votre journal, aux nouveaux colons qui nous viendront de province de Québec par l'excursion du 19 septembre, que notre centre canadien-français de Brosseau est tout indiqpé à ceux qui désireraient s'établir parmi leurs compatriotes dans une bonne région agricole.

Nous avons plusieurs terres excellentes à vendre dans le voisinage de l'église; le prix en est des plus modérés. Nous avons ici une excellente école dirigée par un instituteur catholique parlant les deux langues et les pères de famille n'ont pas à s'inquiéter pour l'avenir de leur enfants en venant s'établir à Brosseau.

CALAIS, (Sturgeon Lake), Alta.

Nous avons l'avantage, depuis quelques jours, de posséder au Lac Eturgeon un bureau de poste nommé Calais, en l'honneur de l'un de nos dévoués missionnaires, le R. P. J. Calais, O.M.I.; le courrier nous arrivera désormais une fois par semaine et c'est une amélioration énorme dans nos conditions de vie.

L'équipe d'arpenteurs du C. N. R. est passée ici, il y a quelques jours, poursuivant le renouvellement des anciens tracés pour la voie ferrée allant à la Rivière La Paix.

Malgré les pluies persistantes nous n'aurons pas, je crois, à redouter cette année, le manque de foin de l'an dernier; nos éleveurs sont amplement approvisionnés sous ce rapport.

Divers essais de culture d'avoine permettent d'affirmer que le sol de la région est on ne peut mieux adapté à la culture de cette céréale; l'approvisionnement provenant de la récolte est nul néanmoins et les nouveaux colons feront bien de faire leur provision pour leurs chevaux avant de venir s'établir dans la région.

L'établissement de la route Edson-Lac Eturgeon-Grande Prairie est enfin terminé. Evidemment on ne peut s'attendre à posséder une excellente route dès la première année, il n'en est pas moins vrai que cette nouvelle route d'une longueur de près de 200 milles est un puissant progrès pour la colonisation de la vallée de la Rivière La Paix en attendant la construction d'une voie ferrée que l'on affirme prochaine.

LE MOUVEMENT ROYALISTE.

Lisbonne, 20. — Spécial. — Auguste Vasconcelles, le ministre portugais à Madrid, a informé le gouvernement qu'un groupe de monarchistes était en formation sur la frontière dans le but d'entrer au Portugal durant la nuit. Le gouvernement aurait pris des mesures pour prévenir une escarmouche.

MAISON HISTORIQUE.

Ottawa, 20. — On détruit en ce moment, à l'angle des rues Musgroove et Rideau, la maison où le premier enfant de race blanche est né à Bytown, l'Ottawa d'aujourd'hui. Cette maison qui était l'une des plus vieilles de la ville était jusqu'à ces temps derniers occupée par M. W. G. Charleson.

ASSASSINAT DU PREMIER MINISTRE DE RUSSIE.

Kiev, Rusie, 18. — Le premier ministre de Russie, M. Stolypin, a été grièvement blessé hier soir, durant la représentation au Théâtre Municipal. Le meurtrier a été arrêté. L'Empereur de Russie assistait à la même représentation. L'assassin a fait usage d'un revolver, et les détonations créèrent une panique indicible.

Kiev, 19.—Le premier ministre Stolypin a succombé aujourd'hui à ses blessures. L'assassin a avoué que son intention était de tuer le Tsar. L'erreur s'est produite par le fait que le premier ministre occupait la loge impériale, tandis que Nicolas II avait pris place dans une loge de côté.

La police opère de nombreuses arrestations et l'on se croit en présence d'un vaste complot.

MARIAGE PEU BANAL.

Ottawa, 20. — Un mariage peu banal a été célébré hier à Ottawa, sur le terrain de l'Exposition, dans le cirque entouré de tentes, dit "Arizona Wild West Show". L'officiant était le clergyman Geo. Edwards, de l'église méthodiste, et les conjoints M. Len Françis, conducteur, et Melle Caryl Munro, celui-là de Midland, Texas, celle-ci de Louisville, Kentucky. Mariés et témoins appartiennent au cirfque et tous, sauf le rév. Edwards, étaient montés sur des chevaux de l'Ouest pendant que s'accomplissait la cérémonie du mariage. Les jeunes époux ont l'intention de quitter leur vie errante, à la fin de leur contrat avec le cirque, et de s'établir sur un ranch au Texas





CAUSERIE RURALE

METHODE DE CULTURE MIXTE.

Les avantages de la fumure dans l'Ouest.

Dans les districts consacrés à la culture mixte, on n'engraisse encore que peu de bestiaux. Dans les premiers jours de colonisation, quand la récolte de grains était abîmée par la gelée—résultat qui pouvait être généralement attribué à la mauvaise culture — la "polyculture," ou culture mixte, qui admettait l'élevage et l'engraissement de bêtes à cornes et de porcs a soulagé la situation dans bien des districts et permis aux colons de subsister. Dans maints endroits du Manitoba, on construisit de belles étables, exactement semblables à celles que l'on voit dans les belles fermes de l'Ontario et des provinces de l'Est, mais, comme elles, sans air ni lumière. Bientôt, cependant, grâce à l'adoption de bonnes méthodes de culture et à l'introduction de machines perfectionnées, la culture du blé devint presque générale, et la culture mixte fut considérée un pis aller, une chose du passé. La réduction des taux de transport qui suivit le développement des chemins de fer, et le manque de marchés locaux pour le bétail, tout favorisait la culture du blé et décourageait les éleveurs et les engraisseurs. On laboura les pâturages, on délaissa les étables ou on les convertit en écuries. On brûla les meulons de paille, "on gagnait de l'argent comme on voulait" et le blé devint le roi de tous les produits. La presse, les brochures d'émigration, les indicateurs de chemins de fer, le marchand, le banquier, l'agent d'immeuble et le cultivateur, tous chantaient les louanges du blé, et il faut bien reconnaître que c'est le blé qui peuple l'Ouest. Sur ces terres riches et vierges des prairies rien ne donne des résultats aussi prompts que le blé pour le capital et la main-d'oeuvre. Il permet au colon économe de devenir propriétaire en quelques années. Les populations si denses des vieux pays ont soif de notre surplus, "la terre," et c'est en satisfaisant cette soif de terre que l'Ouest se peuple et que le Canada devient prospère.

Mais la culture du blé entraîne presque invariablement l'appauvrissement des terres et leur envahissement par les mauvaises herbes.

La culture continuelle du blé et la jachère d'été nue épuisent l'humus si abondant dans la terre vierge des prairies, et si nécessaire pour conserver l'humidité et réchauffer les argiles lourdes et froides et empêcher le balayage des sols légers. Par l'engazonnement et par l'application de fumier de ferme, on peut promptement rendre l'humus aux sols qui sont épuisés. Par l'intermédiaire du bétail, on vend avantageusement l'herbe produite, et on obtient du fumier comme sous-produit. Enfin, le manque de bétail entraîne un gaspillage incalculable sur les fermes à grain; on détruit tous les ans des milliers de tonnes de paille et de balle. Le bétail utilisera ces produits et permettra également de tirer parti des récoltes endommagées par la gelée, la grêle ou autres intempéries.

On a jusqu'ici considéré le fumier peu important. Le pionnier ne s'en servait pas, mais il le respectait à un tel point que lorsque le tas de fumier devant son étable devenait trop gros, il changeait l'étable de place. Le premier colon ne s'en servait pas non plus, il le charroyait et le brûlait pour s'en débarrasser. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare d'entendre des cultivateurs très intelligents, qui n'en ont pas fait un essai loyal, dénoncer l'emploi du fumier comme inutile et même nuisible à nos terres grasses et fertiles. Cependant, on se sert du fumier dans tous les districts, d'Emerson à Edmonton, et il se vend des épandeurs à fumier en nombre toujours croissant, surtout dans les districts les plus anciens du Manitoba. On a constaté qu'une fumure légère de 10 à 12 voyages à l'acre, bien mélangée au sol, augmente le rendement, même sur les sols les plus riches, raidit la paille et hâte la maturité de 5 à 10 jours. Nous pourrions citer des lettres de bons cultivateurs de nombreux districts mais quelques extraits suffiront:

Un cultivateur, près de Carman, écrit ce qui suit: "Après douze années d'expérience, je constate que le blé qui a reçu du fumier mûrit de trois à cinq jours plus tôt. J'ai eu de meilleurs résultats sur la terre qui avait été fumée que sur celle qui avait été laissée en jachère d'été."

Un autre cultivateur du sud du Manitoba écrit ce qui suit: "Je fume mes terres depuis 25 ans; 12 voyages de fumier à l'acre appliqués sur gazon font mûrir le blé en moyenne de cinq à dix jours plus tôt."

Un autre cultivateur du même district dit: "Dix voyages de fumier à l'acre appliqués sur une culture d'orge, ont donné une récolte de blé à paille raide, avec de bons épis, et qui mûrit une semaine plus tôt que sur les autres labours d'automne."

Un cultivateur bien connu d'un district consacré à la culture de l'avoine, dans le nord de l'Alberta, écrit ce qui suit: "Sur une partie de mon champ où j'avais appliqué du fumier, j'ai eu une très belle récolte d'orge, prête à couper huit jours plus tôt que sur la partie qui n'avait pas été fumée. Sur le même champ qui avait été ensemencé en orge l'année suivante, la récolte était presque double sur la partie fumée et a mûri huit jours plus tôt que sur la partie non fumée."

Un cultivateur du Lac des Chênes écrit ce qui suit: "Le blé mûrit de sept à dix jours plus tôt, et j'ai eu le même résultat sur des terres fumées pendant trois années successives, mais je n'ai pas constaté d'augmentation de rendement."

Un cultivateur du centre de la Saskatchewan rapporte une expérience qui couvre plus de 25 ans: "Les résultats ont toujours été bons, parfois peu marqués la première année, mais meilleurs la deuxième et même la troisième, et très marqués pendant dix ou douze ans. Nous avons constaté que sur les champs ou sur les parties des champs qui ont été fumés en ces trois ou quatre dernières années, les récoltes mûrissaient plus également et étaient prêtes à être coupées quatre à cinq jours plus tôt que sur les champs non fumés."

Un correspondant de la région des terres noires du district d'Edmonton, qui applique du fumier tous les ans sur gazon de mil avant de labourer, écrit ce qui suit: "La récolte de grain est meilleure, quantité et qualité. Nous nous en apercevons depuis cinq ou six ans. Le blé sur terre fumée produit plus de grain et de meilleur grain; il verse moins et mûrit plus vite que le même blé semé sur terre neuve ou sur jachère d'été. Le rendement était plus fort, la qualité du grain tout aussi bonne, et la maturité tout aussi hâtive sur terre fumée que sur gazon de mil non fumé, et pour la même variété de blé."

On ne saurait douter que le fumier de ferme, bien appliqué non seulement augmente la production et la qualité de la récolte, mais ce qui est encore plus important, dans les districts où la saison est courte, c'est qu'il avance la maturité de quelques jours. Nous ne voulons pas faire un traité de culture du sol, ni même de culture générale, mais nous croyons bon d'attirer l'attention sur les avantages du fumier, car c'est là, croyons-nous, un argument très éloquent en faveur de l'industrie animale en général et de l'engraissement des boeufs en particulier; on peut utiliser dans l'alimentation la paille, le fourrage et les grains endommagés ou de qualité inférieure, et tirer bon parti du fumier produit.

Notes de voyage

ST-PAUL DES METIS, Alta.

Nous extrayons d'un récent numéro du "Progrès du Golfe" l'intéressante lettre suivante:

Mon cher rédacteur,

On ne peut avoir une "bonne idée" de l'Ouest canadien, si, après avoir vu sur les champs d'opération les races diverses qui peuplent les prairies, on ne pousse une pointe vers la colonie canadienne-française de St-Paul des Métis.

La région est assez difficile à atteindre pour nous qui sommes habitués au luxe des express maritimes et Ocean Limited. Imagine en effet qu'il y a soixante-cinq milles à parcourir en voiture ordinaire ou en automobile, (jusqu'où le "progrès" ne s'est-il pas niché?) depuis la station de chemin de fer la plus rapprochée jusqu'à Saint-Paul. Les habitués ne s'effraient pas des soixante-cinq milles; mais nous ne sommes pas des habitués...

Enfin, l'on a rien sans peine, et si peu rompu que l'on soit à la voiture il faut bien s'installer dans le "stage" pour une pleine journée, en compagnie d'un bon canadien des environs de Québec qui s'appelle Dubeau et... qui n'en haït pas moins les Anglais pour cela...

Végreville est le point de départ de l'omnibus. C'est un centre plutôt anglais à nom bien français. Les trois broncos trottent allègement sur la prairie et réveillent à leur passage des milliers de petits rongeurs, "soulèvent" des perdrix, des faisans, que sais-je encore?—on dirait que tous les musées ornithologiques ont été mis à contribution pour peupler le territoire.

On traverse une région habitée presque exclusivement par des Rhutènes, des Galiciens, des Russes et autres orientaux. On a le plaisir d'admirer les beaux gros pieds de ces dames qui dédaignent la Goodyear et la Slater Shoe de même que le bas—oui, le bas de laine ou de coton... Si ce n'était pas d'une question de... botte et de pied je pourrais te décrire au long la belle apparence de ces plantigrades qu'a amenés la North Atlantic Trading Co. Je n'ose le faire. Je me contenterai au lieu et place de cette description d'attirer ton attention sur les beaux petits châles à couleurs criardes dont elles—les dames, de deux à quatre-vingt-dix-neuf ans—se couvrent si élégamment la tête. Ah! si nos québécoises connaissaient le petit châle-mantille des Galiciennes, et des Doukobor... ses! Jamais! oh! grand jamais! elles ne songeraient au minuscule (?) merry-widow ou au chic turban...

Je m'écarte de mon sujet... L'omnibus a bientôt traversé cette terre de désolation et nous entrons de plein pied—plutôt de pleine voiture—dans un pays français, — canadien français!

Après trois semaines de séjour au milieu d'une population presque exclusivement anglophone on éprouve une singulière impression de se trouver tout-à-coup, comme par enchantement, au milieu de figures quasi connues, d'entendre des syllabes de "chez-nous", des noms de "chez-nous" —C'est un peu la fraîcheur sous un bosquet, après une bonne grosse heure sous un soleil du quinze juillet...

L'enchantement se continue à mesure que l'on avance. Voici la paroisse bien canadienne-française de Duvernay, celle de Brosseau! Voici Lafond, voilà St-Paul! En arrière, St-Vincent! De l'autre côté, St-Edouard, puis, là-bas, Bonnyville, Durlingville, etc!... Et notre bon Canayen qui conduit la voiture nous indique d'un geste large comme les distances, les différents endroits où sont établis nos compatriotes... Il nous donne des noms que je te cite immédiatement, tant ils me rappellent la terre natale et tant il te plaira de les lire: A St-Vincent, des Viel, des Bertrand, des Ouellette, à Lafond: des Gagnon (en quantité), des Côté, des Jean, des Cloutier; à St-Paul: des Charron, des Cyr, des Lamarche, des... je nommerais ici toute la population.—

Cette partie du pays, c'est-à-dire une centaine de milles de long sur cinquante de large est d'un bout à l'autre colonisée par des Canadiens-français. (On l'appelle la petite province de Québec)... Pour te faire mieux voir combien il y en a j'allais te dire que les Canadiens y sont comme des sardines en boîte: La métaphore serait un peu forte, car ils ont chacun leur homestead de 160 acres, au moins. D'autres ont "la demi-section," c'est-à-dire un demi-mille de largeur sur un mille de longueur. C'est une belle "libèche," comme tu vois, et nos compatriotes ont de "l'harse".

Celui qui a donné au district de St-Paul le nom de petite province de Québec, a dû se trouver à la porte de l'église de St-Paul des Métis par un beau dimanche de juillet, à la fin de la messe. Jamais je n'ai mieux compris le caractère typique du spectacle qu'offrent ces assemblées sur la place de l'église, qu'à St-Paul des Métis. La paroisse est toute là: Les colons viennent de la Beauce, des Trois-Rivières, de Montréal, de Rimouski, mais on les croirait tous nés à l'ombre du même clocher, instruits à la même école, élevés "dans le voisinage". La diversité des races qui les entourent—d'assez loin, il est vrai —a rapproché les distances, dissipé les rivalités— des Montréalais et des Québécois—et crée une véritable fraternité de coeur entre ces divers éléments de la même province.

On s'intéresse les uns aux autres, on se salue cordialement; des questions de posent sur la récolte, la hausse des terrains, la chance d'un chemin de fer à brève échéance. En un mot, c'est Québec! C'est Québec, avec en plus la largeur des horizons, la pûreté et la fraîcheur de l'atmosphère, la grandeur de la culture, etc...

J'ai déjà été assez long pour que tu me dispenses de rappeler ce que l'on trouve dans le bon vieux Québec, qui n'existe pas dans aucun endroit de l'Ouest. Il y a des choses " qui comptent" et qui ne se remplacent pas. Ce n'est pas la majesté des horizons ni la splendeur des avoines et des orges qui peuvent faire oublier l'immortalité des principes de liberté et de justice... Aussi bien je serai court sur ce sujet, me rappelant très bien que je te parle toujours de choses connues, et n'ayant pas la prétention de découvrir l'Ouest pour tes lecteurs...

Je ne pourrais finir sans écrire les noms de ceux qui ont groupé les Canadiens dans le centre de l'Alberta en un tout homogène. Notre race doit de la reconnaissance au Rév. Père Thérien, O.M.I., et à M. l'abbé Ouellette, missionnaire-colonisateur de l'Alberta pour l'oeuvre magnifique qu'ils ont accompli dans cette région. Ils ont compris que les Canadiens qui émigrent de Québec ou qui reviennent des Etats-Unis dans l'Ouest canadien doivent se grouper, s'ils veulent conserver avec leur langue leur foi catholique. Prenant ce fait acquis d'une émigration vers l'Ouest, ils ont consacré les dix dernières années à l'oeuvre du groupement des forces canadiennes-françaises. Ils ont placé nos compatriotes dans une nature ressemblant à certains points de vue à la vieille province, les ont encouragés, en ont fait un groupe sur lequel on devra compter plus tard.

Sans être prophète, ni fils de prophète, il est facile de prévoir que les Canadiens du district de St-Paul pourront à l'occasion "donner un bon coup" en faveur de la liberté complète de l'éducation, et en faveur de la langue française.

Cette "occasion" viendra; le Canada-français chantera en ce jour un Te Deum au Père Thérien et à l'abbé Ouellette...

Chantes en toi-même, car j'ai fini...

Z. G.

St-Paul, Alta., juillet, 1911.

Bien peu de remèdes, s'il en est, ont obtenu le succès constant du remède "Chamberlain" dans les cas de coliques, cholérine et diarrhée.

La guérison remarquable des coliques et de la diarrhée a donné une large réputation à ce remède.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.
*Banque d'Hochelaga . " 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES
*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).
*J. H. Rudy .... " 4442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).
Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " 2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.
W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU.
(Blue Printing & drafting).
Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).
*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).
*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co........... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.
Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

STENOGRAPHE PUBLIC.
Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).
*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)
The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).
All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)
W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).
Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. " 4820 .... 609 Namayo

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).
Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.
Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)
Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.
J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL
*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).
Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).
The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).
China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).
Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).
W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).
Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)
Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).
W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo

FABRIQUE DE CIGARES.
Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES
Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).
D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).
I. Nelson ...."..... 4246 36 Queent et 814 1ère rue

ECURIES (LIVERY.)
Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).
McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).
Alberta Granite Work Co, " 4058 ...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement inside the paper.

CHRONIQUE LOCALE

M. Paul Hébert, un des propriétaires de la manufacture St-Lawrence Glove, de Québec, était de passage ces jours derniers à Edmonton.

Mme. A. Charbonneau et Melle Graziella Tessier sont revenues à Edmonton après avoir passé plusieurs jours à Banff et à Calgary.

M. Armand Chénier est reparti la semaine dernière pour Montréal, où il reprendra ses cours à l'Université McGill. Notre jeune concitoyen a obtenu de brillants succès universitaires l'an dernier. Nous lui souhaitons de semblables lauriers pour cette année.

M. J. F. Lemieux, marchand le Québec, est de passage dans notre ville pour affaires.

M. et Mme J. H. Carrier étaient de passage a Edmonton la semaine dernière, en route pour St-Paul des Métis. M. et Mme Carrier ont l'intention de séjourner pendant quelque temps avec leur fils établi à St-Paul.

M. J. Henri Desnoyers, de L'Acadié, Qué., est un nouvel arrivé parmi nous. M Desnoyers a un frère établi depuis longtemps à Morinville et il compte également se fixer dans notre province.

M. W. J. Quinlan, le sympathique agent des voyageurs de la Cie du Grand Tronc Pacifique, est dans notre ville pour un séjour de quelque durée.

M. Quinlan est descendu à l'hôtel King Edward.

Le R. P. Falher, O.M.I., du Petit Lac des Esclaves, procureur des Missions du Nord, est arrivé à Edmonton ces jours derniers.

Le dévoué missionnaire est reparti peu après pour Ottawa et Montréal.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE AU CANADA.

Conformément aux ordres de M. le Ministre des Affaires Etrangères, à Paris, l'Agence Consulaire de France dans l'Alberta est transférée d'Edmonton à Calgary à la date du 30 septembre prochain. M. Massieu de Clerval est nommé Agent Consulaire de France à Calgary.

L'Agent Consulaire de France à Edmonton,
par intérim,
F. G. de MUSSY.
(Communiqué).

M. Jos. LaRose annonce qu'il vient de prendre possession de l'écurie Windsor, Première rue.

M. LaRose se propose d'avoir constamment un grand nombre de chevaux de tout genre pour les besoins de sa clientèle.

— — — — **Louage et vente.** - - - -

M. Léon Bureau, de Versailles, France, est également arrivé parmi nous.

LA BOXE.

Les amateurs de boxe apprendront avec plaisir qu'un intéressant tournoi aura lieu entre Micky Ryan, d'Edmonton, et Eddie Merino, de Seattle, champion du Nord-Ouest.

Les boxeurs se rencontreront au théâtre Lyceum, vendredi soir, 22 septembre. Nul doute que les spectateurs s'y porteront en foule.

A NOS ABONNES.

L'abonnement au "Courrier de l'Ouest" étant payable d'avance nous serions très reconnaissants aux nombreux abonnés qui ne se trouvent pas en règle avec l'administration de notre journal de bien vouloir nous faire parvenir le plus tôt possible le montant du renouvellement de leur abonnement.

Nos abonnés retardaires comprendront aisément que la publication d'un journal entraîne des frais considérables qui ne nous permettent nullement d'en faire le service gratuit, et nous sommes sûr qu'il suffira de ces quelques mots pour qu'ils aient à honneur de s'acquitter sans délai de leur petite dette envers nous.

L'HOTEL DU G. T. P.

Une dépêche de Winnipeg annonce que les travaux de construction de l'hôtel du G. T. P. à Edmonton seront entrepris cet automne. Cet hôtel reviendra à près d'un million et un quart de dollars.

Depuis un mois, près de deux milles étrangers se sont fait naturaliser à Edmonton pour obtenir le droit de vote.

LETTRE DE LA GRANDE PRAIRIE.

(Suite de la page 3).

des routes parfaites et l'on doit bien se pénétrer de cela avant de venir dans la région.

Le groupement —fort épars— de la Grande Prairie comprend des colons de nationalités fort diverses;à causede cela il y a des études fort curieuses à faire sur l'aptitude des uns ou des autres à la vie de pionnier. Malgré tout nos colons sont actifs et entreprenants et j'ai bon espoir en l'avenir de la région qui est appelée à un grand développement lorsque des moyens de communication rapides la relieront au reste du monde.

Quelques détails plus terre-à-terre vous intéresseront peut-être?

Il est fort difficile actuellement de se procurer un vache laitière même en payant $75.00. La plupart des vaches que l'on trouve dans les fermes de la région doivent être capturées au lasso après une poursuite à cheval plus ou moins longue chaque fois que l'on désire les traire...

Vous voyez que nous ne pouvons songer encore à pratiquer l'industrie laitière sur une large échelle...

Les aliments se vendent très chers aux magasins de la région, et c'est un détail que l'on ne doit pas perdre de vue lorsqu'on se décide à venir s'établir. Il en sera pareillement jusqu'à ce que nous ayons une voie ferrée, dans un an peut-être...

Le sucre vaut $16.00 les 100 livres, il valait $25 l'an dernier; le beurre vaut actuellement 50c. la livre, la farine $9.50 les 100 livres, le boeuf 15c. la livre; encore à ces prix les provisions sont-elles fort difficiles à se procurer.

Si cela peut intéresser les lecteurs du "Courrier de l'Ouest" je vous ferai part prochainement de nouvelles impressions.

Sincèrement votre
L. C.

MIEUX QU'UNE CORRECTION.

Corriger un enfant ne l'empêche pas de mouiller son lit. Il y a une cause physique à cet ennui. **Mrs. Summers,** Box W. 412, Windsor, Ont., enverra gratuitement à toutes les mères son traitement effectif ainsi que toutes les instructions nécessaires. N'envoyez pas d'argent mais écrivez aujourd'hui si votre enfant vous cause des ennuis de ce genre. Ne blâmez pas votre enfant, il n'y peut rien. Le traitement guérit également les adultes et les gens âgés qui ont des troubles urinaires de jour ou de nuit.

L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un très grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 243 avenue Jasper Ouest. Réparations de pipes en tous genres.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, auxconditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs :— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.